

II. LE CONCEPT DE DIEU DANS LE MONDE GREC ET DANS L'ANCIEN TESTAMENT

1. *Le concept de Dieu chez les Grecs.*

Nous parlerons d'abord du concept de Dieu chez les Grecs. On ne peut, en effet, ignorer les traits de l'univers culturel dans lequel a été proposé le message du christianisme. Faute de quoi, il est impossible de comprendre ce que signifie l'invitation du christianisme à se détourner des idoles pour se tourner vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et véritable (1 Thess. 1, 9), il est donc impossible de comprendre le sens véritable du « monothéisme » chrétien. Dans le christianisme, en effet, le monothéisme n'est pas simplement la reprise d'une affirmation de caractère métaphysique reposant sur elle-même. Il s'agit d'un élément central, d'une partie essentielle du message chrétien dans ce qu'il a de plus original.

Parlant du concept de Dieu chez les Grecs, nous visons en fait les conceptions religieuses propres à l'univers

gréco-romain et oriental tout entier. L'ampleur du sujet nous interdira évidemment de décrire ici dans le détail l'histoire du concept de Dieu dans ses étapes successives. Nous ne retiendrons que les traits qui appartiennent à la situation propre à l'époque où le christianisme est apparu. Celle-ci sera elle-même très sommairement décrite car nous ne pouvons songer à exposer ici tout au long le contenu d'une documentation historique immense.

a. Chez les Grecs le mot θεός ne vise pas l'unité d'une personne déterminée au sens du monothéisme. Il désigne l'unité propre à l'univers religieux en dépit de sa complexe diversité. Le concept de Dieu des Grecs est *essentiellement polythéiste*. Ce n'est pas à dire que les Grecs supposent l'existence de dieux multiples, individualisés et indépendants. Ils pensent en fait à un ensemble de divinités bien ordonné. C'est ce monde hiérarchisé que l'on trouve par exemple dans la cité des dieux décrite par *Homère*. Cette manière de voir, qui a naturellement été favorable à l'emploi du mot θεός, trouve son expression la plus achevée dans l'appellation de Zeus, πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε οὐ θεῶν ὑπατος καὶ ἀριστος, personnage monarchique représentant la puissance de Dieu en général. Cependant, même dans les efforts les plus remarquables de la spéculation philosophique pour répudier l'anthropomorphisme divin et pour approfondir la notion d'unité de Dieu, l'idée pluraliste d'un cosmos de dieux n'est pas abandonnée. La Stoa elle-même refuse le monothéisme : celui-ci, pensent les Stoïciens, rabaisse Dieu. Et jusque chez Plotin, la même tendance foncière persiste encore. Plotin voit dans la pluralité des dieux la manifestation de la grandeur de Dieu. Selon lui, en effet, il est impossible d'enfermer le divin en un seul point, il faut l'exposer dans sa réalité multiple, lui donner toute l'extension à travers laquelle il se déploie.

Les traits propres à chacune des divinités grecques ne sont rien d'autre que les traits essentiels du monde réel. C'est toujours de celui-ci qu'il s'agit aussi bien dans les figures mythiques du récit homérique que dans l'unique ἀρχή suprême à laquelle aboutit la physique des Ioniens

ou dans l'*ιδέα* de la philosophie. Or la réalité de ce monde comporte une pluralité de traits divers. L'homme y découvre des appels divers et contradictoires à lui adressés, qui se combattent en son propre cœur de manière souvent tragique, mais qui sont en même temps le reflet de réalités qui, là haut, dans le monde des dieux, existent librement côte à côte sans jamais se combattre.

Cette conception explique l'emploi du pluriel *θεοί* et le polythéisme. Chaque fois qu'il a affaire à une réalité imposante, chaque fois qu'il rencontre dans le monde quelque chose de grand et de majestueux, le Grec y voit Dieu. C'est cela, et non pas un quelconque « tout autre » comme on le dit parfois, que le Grec nomme Dieu. L'ordonnance du monde, sa forme harmonieuse, son rassemblement en une totalité, le sens qu'il porte en lui-même, tout cela est compris comme Dieu, sans qu'on ait pour autant besoin de supposer que les dieux ont fait le monde de rien ou qu'ils l'ont créé.

Le concept de Dieu a toute une histoire dans le monde grec. Mais cette histoire ne concerne que les modalités selon lesquelles s'exprime cet aspect d'absolu que comporte le monde. Ce qui évolue dans l'idée de Dieu chez les Grecs, c'est seulement la figure du divin. Aussi bien est-ce seulement dans la mesure où ils parviennent à la saisie d'une unité métaphysique du monde que leur concept de Dieu a un caractère hénothéiste. Leur Dieu n'en reste pas moins jusqu'au bout immanent au monde. En dernière analyse, le mot *θεός* est toujours un simple prédicat. Le sujet de la proposition dont *θεός* est le prédicat, c'est le cosmos.

b. Polythéisme et panthéisme sont donc partout présents dans le monde des Grecs, jusque dans les manifestations les plus sublimes de leur culture. Il ne faut pourtant pas ignorer la nuance de *monothéisme* authentique qui colore ce polythéisme et ce panthéisme. On trouve chez les Grecs l'idée obscure, non réfléchie, d'un Dieu véritablement personnel et transcendant au monde. Ceci est vrai au moins en ce sens qu'il y avait possibilité d'une relation vraiment personnelle à un Dieu vivant dans les attitudes concrètes

de l'homme individuel tendu vers le salut et prévenu par la grâce alors même qu'il se soumettait aux formules, aux rites et aux cérémonies de sa religion polythéiste. Il se peut que dans les traits de Zeus ou de Jupiter considéré comme le Dieu souverain, il y ait eu toujours un écho de la révélation primitive et une expression de ce que la pensée rationnelle appelle monothéisme. Il arrive que le Grec adresse à Dieu une authentique prière, qu'il s'adresse à lui comme à un « Toi » personnel, dont la puissance est illimitée, qu'il s'efforce de connaître la volonté des dieux. Parfois même, dans la philosophie de Platon et d'Aristote par exemple, il pose la question de l'existence de l'« UN » suprême, transcendant au monde multiple et divers, ou bien — et c'est déjà le cas de la philosophie présocratique, chez Xénophane et Héraclite — il combat explicitement le polythéisme du « monde des dieux » décrit par Homère. Quelque chose du monothéisme authentique passe dans toutes ces manifestations religieuses ou spirituelles, même si le motif qui les inspire explicitement est d'une tout autre origine. En toutes ces attitudes, il y a le signe d'une certaine « ouverture » du monde, le signe que l'homme est à l'écoute d'une voix qui peut venir d'au delà du monde. Sans doute, à cette ouverture du monde sur l'Un vivant situé au-dessus du monde, succède aussitôt une fermeture, dès que l'homme s'essaie à dire qui est cet Un suprême auquel il adresse prière et supplication dans la misère réelle de son existence. De l'idée du Dieu inconnu on revient très vite à celle de « ce qu'il y a de mystérieux » au fond de ce monde lui-même, à celle de « quelque chose » de divin, soit νόμος, soit δίκη, soit Esprit, soit Idée. Alors même toutefois, les Grecs ont le sentiment qu'au-dessus de ce divin règne l'είμαρμένη inaccessible, qu'il ne faut pas interroger.

2. *Le concept de Dieu dans l'Ancien Testament.*

a) Pour évidente qu'elle soit, une précision méthodologique préliminaire vaut d'être rappelée ici. Nous ne cherchons

pas à décrire le contenu de la conception qu'avaient effectivement de Dieu les hommes concrets dont se composait le peuple de l'Alliance. On trouve évidemment le reflet de leurs idées dans les récits de l'Ancien Testament. Mais ce qui nous importe, c'est de déterminer l'idée de Dieu que l'Ancien Testament présente comme la seule vraie, celle qu'il veut imposer. Nous devons d'ailleurs ici encore renoncer à un exposé exhaustif.

b) On désigne couramment la religion de l'Ancien Testament du nom de monothéisme. L'appellation est exacte, mais encore faut-il bien préciser la signification du terme monothéisme appliqué à l'Ancien Testament. Il ne s'agit pas d'une doctrine métaphysique abstraite, telle qu'on la trouverait tout aussi bien chez les déistes. Le monothéisme de l'Ancien Testament ne repose pas sur l'investigation de la raison humaine qui recherche l'unité dernière du monde et qui la rencontre finalement dans un principe de toutes choses transcendant au monde. Il est fondé sur l'expérience qu'ont les hommes de l'Ancien Testament de l'action salvifique accomplie par Jahvé au cœur du monde et dans l'histoire de leur peuple. Jahvé, personne déterminée, désignée par un nom propre, agissant par sa propre volonté, intervient spontanément dans l'histoire concrète du peuple et de l'homme et entre en rapport avec ce peuple déterminé, sans que son intervention se confonde avec les caractères naturels qui font la réalité de ce peuple. Jahvé choisit ce peuple, conclut une alliance avec lui. Dieu jaloux, Jahvé interdit à son peuple d'adorer en dehors de lui quelque puissance numineuse que ce soit. Il s'impose comme le seul Dieu qui puisse compter pour le peuple de l'alliance. Le contenu central du monothéisme de l'Ancien Testament c'est donc le savoir qui résulte d'une réflexion sur tous ces rapports de Jahvé avec son peuple. Ce monothéisme est l'affirmation du droit qu'a Jahvé, personne libre à l'œuvre dans l'histoire, de revendiquer pour lui seul le prédicat de *El-Elohim* : les autres *Elohim* n'y ont pas droit, ils sont néant. Jahvé est le seul maître absolu et souverain du monde aussi bien que de la nature : c'est

pourquoi tout culte adressé aux Baals, tout culte des puissances de la nature et de la fécondité, est un culte des idoles et n'a aucun sens. Jahvé est une personne purement spirituelle : et tout dépend absolument de son action libre, qui est création.

L'évolution de l'idée monothéiste à travers l'histoire de l'Ancien Testament devait consister dans une explicitation de cette connaissance de Dieu élaborée à partir de l'expérience des interventions divines. Et de fait, cette explicitation progressive occupe une place essentielle dans l'histoire de la Révélation de l'Ancien Testament. Mais nous n'avons pas là le simple développement d'une réflexion purement humaine s'exerçant sur le donné fondamental que nous venons d'indiquer. Tout le développement s'effectue en réalité sous l'effet d'une expérience continue de l'action personnelle de Jahvé. Aussi bien n'est-ce pas l'histoire d'une pensée théologique, mais l'histoire de la Révélation et du salut, l'histoire des gestes et des paroles par lesquels Dieu même intervient dans le monde.

La pensée métaphysique s'élève à partir du monde jusqu'à un fondement dernier du monde, elle découvre ensuite que ce fondement est esprit, qu'il est transcendant au monde, elle parvient même — au moins en droit — à la saisie de la personnalité de Dieu qu'elle peut affirmer, fût-ce de manière purement formelle. Finalement le métaphysicien en vient à se demander si ce Dieu personnel, fondement permanent du monde, n'y est pas intervenu d'autre part de manière originale. Le philosophe ne va pas plus loin.

Dans l'Ancien Testament, l'évolution du concept de Dieu se produit à l'inverse de cette démarche de la pensée métaphysique. Cette fois, le point de départ est l'expérience d'événements dans lesquels le monde est l'objet d'interventions du Dieu personnel dans la plénitude de sa liberté et dans la forme la plus concrète de sa manifestation. Par ces interventions Dieu se révèle avec son propre nom, il apparaît comme quelqu'un qui appelle et qui choisit. Jahvé dit d'abord *qui* il est. Puis, par le développement de cette expérience historique, et par là seulement, on

parvient de plus en plus nettement à savoir *ce qu'est* Jahvé : non seulement *un* Dieu, un quelconque seigneur puissant dans l'histoire, non seulement celui qui gouverne l'histoire d'un peuple particulier, mais *le* Seigneur de l'histoire de tous les peuples. En même temps, il apparaît aussi comme le Seigneur de la nature, le principe dernier de toute réalité. Il est spirituel, transcendant au monde, il échappe à toute limitation. Et pourtant, au terme d'une telle connaissance, qui ne s'est jamais écartée de son point de départ, l'idée de Dieu ne se dilue jamais dans un concept métaphysique indéterminé et insaisissable. Même lorsque Dieu est saisi dans sa transcendance absolue, lorsqu'il apparaît comme élevé au-dessus de toutes les choses de cette terre, il demeure une personne concrète, bien déterminée, dotée des traits qu'il a choisis pour se manifester à travers l'histoire privilégiée de son alliance avec ce peuple. En résumé, la formule fondamentale du monothéisme de l'Ancien Testament n'est pas : il y a un seul Dieu, ou encore : le principe suprême et dernier du monde est un, mais bien : Jahvé est le Dieu unique. Nous pouvons provisoirement nous contenter de cette brève mais précise notation sur le concept de Dieu dans l'Ancien Testament. Nous ferons retour à celui-ci chaque fois qu'il sera nécessaire lorsque nous parlerons du concept de Dieu propre au Nouveau Testament.